

Mixité au quotidien

Autor(en): **V.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **88 (2016)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.02.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-630688>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mixité au quotidien

Témoignages de la coopérative Cité Derrière, qui pratique le logement adapté depuis des années. Et de la Ciguë, habituée à placer des étudiants dans des locatifs.

Via la coopérative Primavesta, spécialisée dans le logement pour seniors et personnes à mobilité réduite, ou par Cité Derrière, Philippe Diesbach, administrateur, bénéficie de l'expérience d'une dizaine de réalisations en matière de mixité. Pour lui, la mixité intergénérationnelle au sein d'un immeuble a un impact positif sur la qualité de la vie des seniors. «De l'aide à la personne se fait spontanément, soit venant d'étudiants, soit de familles présentes sur place. Nous avons même vu des dynamiques de covoiturage se mettre spontanément en place. Mais il faut être réaliste, tout le monde ne participe pas. Et il y aura toujours des problèmes avec des locataires.», témoigne-t-il. La mixité, quelle qu'elle soit, ne sera jamais une panacée contre les casse-pieds.

Potagers fédérateurs

A la demande de communes, Cité Derrière a construit des immeubles spécifiquement pour seniors, compris dans une série de constructions qui réalisent des quartiers mixtes tant sur le plan générationnel qu'économique (subventionnés, loyers libres, PPE). «J'ai remarqué que le point de contact intergénérationnel par excellence est le potager. Nous avons mis des jardins à Nyon, à Gollion et à Pra Roman, chaque fois, des contacts se sont noués automatiquement.»

A Nyon, quelques appartements pour familles ont été créés dans un immeuble pour seniors. Cité Derrière favorise aussi les studios pour étudiants. «Nous leur demandons de donner des coups de main, nous attendons une certaine disponibilité. Par exemple pour porter au container un sac poubelle qui aurait été laissé devant l'immeuble. Une fois encore, cela marche très bien avec certains, pas du tout avec d'autres. Il n'y a pas de cahiers des charges, rien n'est mentionné sur le contrat de bail. Mais l'idée serait de le formaliser un peu, contre un avantage sur le loyer.»

La mixité se manifeste aussi par la présence d'activités ou de services dans les rez-de-chaussée. Philippe Diesbach cite le cas d'une garderie qui, au cas par cas, peut faire intervenir un ou des seniors de l'immeuble. «A Morges, le Foyer régional d'accueil communautaire (FRAC) qui loge des jeunes en difficulté, s'est établi dans un de nos immeubles, à la demande et à la satisfaction de la commune. Cela n'a pas posé de problème.»

Inquiétude des voisins

La Ciguë, vouée à Genève au logement des étudiants, aborde le thème de la mixité sous un autre angle. Elle gère entre autres des baux à terme déterminé dans des immeubles en

attente de démolition ou de rénovation lourde, ce qui amène ces bénéficiaires à se mêler à des locataires souvent en place depuis 30 ans ou plus. «La première réaction dans ces immeubles est souvent un sursaut d'inquiétude», explique Tamara Bommarito, co-présidente de la coopérative. «Les étudiants ont la réputation d'organiser régulièrement des fêtes, de faire du bruit. Les gens ont peur pour leur tranquillité.» Elle s'empresse d'ailleurs de préciser que cette crainte n'est pas sans fondement. La coopérative n'entend pas brider les tempéraments. La philosophie est davantage à la prise en compte. «Dans le projet des Vergers, nous avons fait la demande d'une salle commune insonorisée. Nous avons aussi obtenu que nos appartements soient situés en pignon de l'immeuble, donnant sur l'extérieur, plutôt que face à une autre construction.»

«Lors des emménagements, nous rendons les étudiants attentifs aux préjugés qui les précèdent, et au fait que leur présence va bousculer des habitudes. Nous les encourageons à organiser des petits événements qui favorisent la prise de contact.» Dans ces locatifs, habitants et étudiants ont un problème commun: la date des travaux ou de la démolition qui va les déloger. «Cela peut favoriser une certaine connivence.» Le contact se noue plus facilement via les associations de quartier. «Certaines d'entre elles qui avaient besoin d'aides et de volontaires dans des marchés ou des fêtes de quartier. Nos membres réagissent positivement et participent par exemple au montage des stands.»

La vie commune est plus aisée dans les bâtiments que la Ciguë construit et dans ceux où sa présence est intégrée au projet. «J'ai vécu aux Ouches, dans un immeuble de la Codha. Les habitants étaient déjà dans une dynamique de partage. L'échange de services, le baby sitting, ou la prise en charge par les étudiants de certaines tâches de conciergerie pendant les vacances se mettaient assez naturellement en place.» **VB**

